

enfant. Ce prince est de la famille de Cobourg et ce n'est pas le premier de sa race qui déshonore son nom de chrétien. Au dix-huitième siècle un Cobourg fut le protecteur de Weishaupt, le fameux franc-maçon allemand, et franc-maçon lui-même. Il y a quelques années la princesse royale de Roumanie, une Cobourg encore, violait ses engagements solennels et laissait élever dans le schisme ses enfants. Aujourd'hui c'est la princesse Dorothée de Cobourg qui tient l'affiche.

Elle vient d'épouser au temple protestant, le beau-frère de l'empereur d'Allemagne, Gonthier de Slesvig-Holstein. Celui-ci ne voulut pour aucune considération, promettre de faire élever ses enfants dans la religion catholique et conséquemment Rome refusa à la princesse Dorothée la permission de l'épouser. Celle-ci ne fut pas arrêtée pour si peu. Une lâcheté de plus au compte de la maison de Cobourg.

Une figure nous apparaît grandiose au-dessus de ces fronts princiers que la honte couronne, c'est celle du Souverain-Pontife que n'ébranle aucune menace, aucune promesse et qui, à toutes les sollicitations répond par l'inflexible *non possumus* des apôtres.

Au tribunal du Pape, il n'est ni prince ni sujet. Il n'est que des âmes rachetées par le sang du Christ et dont son Vicaire a la garde, des âmes qui ont toutes la même valeur, une valeur inestimable.

---

ANGLETERRE.—L'un de nos confrères de langue anglaise rappelait ces jours-ci le fait que Newman dut après Dieu sa conversion à un article publiée par le cardinal Wiseman dans la *Dublin Review*. Quelle plus magnifique démonstration du bien que peuvent avec leur plume, opérer les prêtres écrivains ! Tout l'immense mouvement d'œuvres et d'idées suscité par Newman, tout cela dû à un article de revue.

L'importance de la presse et la nécessité pour les catholiques d'en faire un instrument de propagande au service de leurs croyances est chaque jour démontrée. Tous les remueurs d'idées de ce temps, tous les hommes qui ont puissamment agi sur les événements ont compris l'importance de la presse. Napoléon et Bismark s'arrachaient à leurs multiples travaux pour rédiger des articles de journaux. Léon XIII ne laisse jamais passer une occasion de recommander aux fidèles l'œuvre de la presse catholique.

Il n'y a qu'un certain nombre de bonnes gens affiliées depuis longtemps à la reposante confrérie des *Bras croisés* qui ne veulent pas voir ces évidences.

---